

Les arbres en question

Un marronnier dans le cœur

Dans le jargon des journalistes, un marronnier est un article sur un événement récurrent et prévisible.

Tout comme le marronnier qui chaque année produit ses fruits, le marronnier journalistique réapparaît chaque année avec plus ou moins d'originalité. En ce mois d'octobre, quel «marronnier» serait plus approprié pour *LA FORÊT* qu'un article sur l'arbre du même nom?

Tout le monde connaît le marronnier ou croit le connaître. Mais qui se cache derrière la silhouette familière de nos avenues et de nos cours de récréation?

Le marronnier n'est pas originaire d'Inde comme son nom commun pourrait le faire croire, mais des Balkans, et fut introduit en 1557 à Constantinople. En 1576, l'ambassadeur du Saint-Empire auprès de la Porte Ottomane offrit un marron prêt à germer au botaniste flamand Charles de l'Ecluse, alors médecin de cour et responsable du jardin impérial à Vienne. En 1612, le marronnier poursuivit à Paris sa carrière d'arbre d'ornement et d'alignement.

D'où est venu le marronnier?

L'histoire de cette introduction pourrait toutefois bien être remise en cause par la découverte récente de grains de pollen caractéristiques de l'espèce dans divers sites archéologiques en France. Le marronnier semble notamment avoir été présent dans l'Yonne dès le III^e siècle de notre ère. Les archéobotanistes pourront peut-être expliquer un jour pourquoi la présence de marronniers n'est pas documentée, notamment par des noms de lieux ou de personnes.

À Genève, les tilleuls affaiblis de la Treille furent remplacés en 1721 par des marronniers, très en vogue à Genève entre les années 1680 et 1750. Les variétés les plus couramment cultivées en Suisse sont le marronnier à fleurs blanches (*Aesculus hippocastanum*) et celui à fleurs rouges (*Aesculus x carnea*). Ces deux représentants de la famille des Hippocastanacées, qui compte 13 espèces, ne sont pas apparentés au châtaignier, qui appartient à la famille des Fagacées.

Usages d'hier et d'aujourd'hui

Les graines, les feuilles, les fleurs et l'écorce du marronnier trouvent de nombreuses applications en pharmacie et en phytothé-



Par Michèle Kaennel Dobbertin et Koni Häne*

rapie, mais aussi en cosmétique et même dans l'industrie de la couleur. L'esculine extraite de l'écorce et l'aescine des graines sont potentiellement toxiques pour l'homme, mais leurs extraits normalisés sont utilisés pour leurs propriétés veinotoniques et vasoconstrictives. Elles augmentent la résistance des capillaires et le tonus de la paroi veineuse, et agissent ainsi contre les signes fonctionnels d'insuffisance veineuse (jambes lourdes, fatigue, tension) ou en cas de varices ou d'hémorroïdes.

Non comestibles pour l'homme, les marrons étaient autrefois utilisés comme aliment pour les porcs et les moutons. Aujourd'hui encore, certains parcs animaliers ou fermes d'élevage les mélangent au fourrage des daims ou des cerfs de Sitka. Les Turcs les réduisaient en farine et les mélangeaient au fourrage pour traiter leurs chevaux atteints de la «pousse», une maladie respiratoire des équidés. Cette utilisation explique peut-être son nom anglais (*horse chesnut*) et allemand (*Roskastanie*).

En raison de sa teneur de saponine, la pulpe de marron aurait été utilisée comme savon (mais pas pour le linge blanc...). La poudre de marron dans l'eau d'arrosage

chasserait les vers de terre des pots de fleurs. L'écorce du marronnier s'emploie en tannerie et fournit un colorant qui aurait été utilisé en teinturerie.

Carte d'identité

Nom latin: *Aesculus hippocastanum* (du latin *aesculus*, «chêne rouvre» et du grec *hippos*, «cheval» et *kastanon*, «châtaigne».)

Noms communs: marronnier blanc, marronnier commun, marronnier d'Inde, châtaignier des chevaux, châtaignier de mer, marronnier faux-châtaignier. Le mot «marron» aurait pour origine une racine préromane marr, «caillou». Les linguistes retrouvent cette même racine dans «marelle», le jeu de cailloux.

Famille: Hippocastanacées.

Hauteur: jusqu'à 25 m.

Port: rond.

Tronc: robuste, droit.

Branches: moyennement ramifiées, se cassent facilement.

Ecorce: brun-rougeâtre, qui reste longtemps lisse, puis se fissure dans le sens de la longueur et se détache par plaques grisâtres.

Bourgeons: bruns, résineux.

Feuilles: opposées, grandes, palmées, à cinq à sept folioles.

Reproduction: floraison en avril-mai. Les panicules dressées ou thyrses de 20 à 30 cm de long sont en général hermaphrodites. Chaque thyse porte jusqu'à 100 fleurs blanches (ou rouges chez la variété *carnea*) ponctuées d'une tache dont la couleur sert de signal aux insectes pollinisateurs. Une tache jaune indique la présence de nectar, son évolution vers le rouge signifiant l'arrêt de la production des nectaires. Les abeilles ne perçoivent pas le rouge et ne visitent donc que les fleurs ponctuées de jaune.

Fruits: capsule (bogue) coriace à paroi épaisse hérissée de pointes, qui contient en général une seule graine, le marron.



Photo: Collection philatélique de K. Häne (WSL)

* Michèle Kaennel Dobbertin et Koni Häne sont des collaborateurs de l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage WSL, à Birmensdorf.



Son bois blanc jaunâtre, léger et tendre, est de peu de qualité. Il est utilisé pour la fabrication de jouets, de petits objets comme des manches de pinceau, de brosse ou de raquettes de tennis, en pein-

Un arbre en danger

Un nouveau ravageur du marronnier d'Inde, la mineuse ou teigne minière du marronnier, *Cameraria ohridella*, a été observé pour la première fois en Macédoine en 1985 et en Suisse en 1998. Ce petit papillon de 3 mm de long est responsable de la couleur brune, voire de la défoliation totale de nombreux marronniers dès juillet-août, qui laisse les arbres affaiblis. La femelle choisit de préférence des marronniers blancs pour pondre ses oeufs à la surface supérieure des feuilles.

En cas d'infestation, la seule mesure actuellement recommandée consiste à rassembler en gros tas les feuilles tombées au sol. Leur élimination par compostage ou brûlage permet de diminuer le nombre d'insectes qui hiberneront au sol.

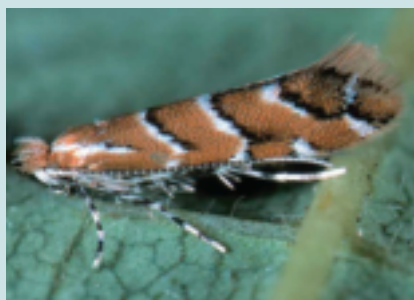


Photo: B. Fecker, WSL

ture sur bois et en pyrogravure, et comme combustible. Inodore, il est également apprécié comme bois d'emballage.

Les fleurs sont recherchées avidement par les abeilles au printemps, et fournissent un assez bon miel.

Mais c'est surtout pour son effet décoratif que le marronnier a été planté dans nos villes. Il concurrence le platane dans les cours de récréation, où ses feuilles et ses fruits ont inspiré bien des jeux, des bricolages et des observations naturalistes à des générations d'instituteurs et d'écoliers. Et dans les pays germanophones, sa silhouette évoque immanquablement les *Biergarten*, ces terrasses ombragées des brasseries de Munich ou d'ailleurs.

Croyances et coutumes populaires

Des marrons au fond d'une poche de pantalon sont censés soulager de la goutte et des rhumatismes. La médecine traditionnelle recommande également aux randonneurs, aux cyclistes et aux cavaliers d'en porter quelques-uns sur eux pour éviter les inflammations cutanées dues aux frottements sur la selle ou les chaussures de marche. Selon certains courants ésotériques ou écologistes, par exemple les *tree huggers* (littéralement «embrasseurs d'arbres»), le contact étroit avec un marronnier est à la fois tonifiant et source de calme et d'équilibre intérieur.

À Genève, le célèbre marronnier de la Treille.



Photo: Service des espaces verts, Ville de Genève.

À Genève, le marronnier occupe une place toute particulière dans l'imaginaire collectif. C'est en effet un représentant consacré de cette espèce qui joue ici le rôle de l'hirondelle et annonce l'arrivée du printemps. Chaque année depuis 1818, le secrétaire général du Parlement, appelé sautier de la République, note l'éclosion de la première feuille du Marronnier officiel sur une tablette recouverte d'un parchemin, conservée dans la salle du Conseil d'Etat.

Au XIX^e siècle, les premières feuilles sortaient presque toujours en avril. À la fin du siècle dernier, les éclosions sont devenues de plus en plus précoces. Depuis 2000, cette tendance semblait se confirmer, avec des éclosions en février, voire fin décembre en 2002. En 2005 et 2006, il aura toutefois fallu attendre jusqu'à la mi-mars. Force est ainsi de constater que la date de l'éclosion n'annonce en rien le caractère caniculaire de l'été suivant...

Que ce soit pour le feu d'artifice de sa floraison, pour son ombre généreuse, ou pour les souvenirs d'enfance évoqués par ses fruits doux et luisants, espérons qu'en dépit des dangers qui le menacent, le marronnier tiendra encore longtemps sa place dans nos villes et nos campagnes.

LE MARRONNIER EN POÉSIE

«Là tout tout contre la maison
Fier sur ses racines
Du haut de ses quatre siècles au moins je crois
Un marronnier étale ses immenses branches
Etale son ombre rassurante
J'aime sous lui m'étendre
Fermer les yeux et me laisser aller (...)
Je t' imagine toi mon compagnon de chaque
Aux temps anciens [jour
Aux temps des sécheresses d'été
Quand les moissons étaient faites
Tout le hameau ivre de fatigue
Installant quelques planches, quelques tréteaux
Pour des ripailles jusqu'à la naissance du jour
Un violon, une trompette et un tambourin
À moins que ce ne soit l' ancestrale vielle
Et des sifflets de bouviers
Et ces rires gras que le vin fait naître
Peu importe, je sais que ton tronc se mettait à
Je t'aime, je suis tout toi et tu le sais...» [danser]

Le marronnier, Guy Jouberton

Liens

La teigne minière du marronnier:
<http://www.wsl.ch/forest/wus/pbmd/artikel/camerariaf.pdf>
Le Marronnier officiel de la Treille à Genève:
<http://www.geneve.ch/grandconseil/service/accueilmarron.asp>